

# La Fédération des Sœurs de la Charité et le charisme vincentien en Amérique du Nord

Étendre la portée de la Charité

par Regina Bechtle, S.C., Mary Ann Daly, S.C.  
et Mary McCormick, S.C.

*Sœurs de la Charité*

## I

### Le charisme vincentien de la Charité prend racine dans le Nouveau Monde



St. Elisabeth Ann Bayley Seton

Vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, une série d'événements eut lieu qui aurait pu spectaculairement changer le destin du catholicisme aux États-Unis, lui permettant de prendre racine et de croître. D'abord, à temps, l'histoire de la nouvelle république se serait inextricablement entrelacée avec non seulement l'Église américaine mais aussi avec l'expression américaine d'une congrégation de Charité fondée quelques siècles auparavant en France.

Les commencements, cependant, furent lents. La nouvelle république elle-même fut formée en 1783 dans le contre-coup d'une longue et sanglante révolution. Les États-Unis furent conçus par leurs fondateurs comme une expérimentation de la démocratie en empruntant un chemin

radicalement nouveau, avec « la liberté et la justice pour tous ». Mais les défauts contenus dans le projet original produisirent des conséquences qui persistent encore aujourd'hui.

Pour beaucoup de groupes, y compris les catholiques, juifs, athées et quelques sectes protestantes, la liberté religieuse n'était pas garantie comme un droit fondamental jusqu'à ce qu'elle soit incorporée dans la Déclaration des Droits en 1791. Toutefois, des États individuels établirent des églises jusque dans les années 1820.

Quand bien même la liberté religieuse fut pourvue par la séparation de l'Église et de l'État, son assurance ne facilita pas nécessairement la pratique de la foi pour la minorité catholique. L'intolérance, la discrimination, la bigoterie — souvent subtiles, quelquefois violentes — abondèrent. Mais la jeune Église était bien servie par des guides visionnaires dont la présence, le courage et les compétences extraordinaires lui permirent de s'épanouir et de grandir.

Sans l'ombre d'un doute, le plus grand parmi ces tout premiers clercs fut John Carroll, le premier évêque, puis plus tard archevêque, des États-Unis. Lors de son ordination épiscopale en 1789, Carroll prit la tête d'un diocèse qui s'étendait sur tout le pays. Avec lui, 22 prêtres, pour la plupart originaires d'Europe. Peu d'églises ou peu de propriétés; et aucune communauté active de religieuse pour les assister et subvenir aux besoins matériels et spirituels du grand nombre d'immigrés et de la population catholique majoritairement pauvre.

L'un de ses objectifs immédiats fut d'établir un séminaire pour former des américains à la prêtrise. Il fit appel aux sulpiciens français pour l'aider à cette tâche; quand ils débarquèrent en 1791, ils commencèrent avec ce qui deviendra le séminaire de Sainte Marie à Baltimore. Ils devinrent un facteur important pour la formation de la première communauté américaine de religieuses aux États-Unis. Selon la vision très large de Carroll, l'éducation des jeunes femmes était la clef pour la survie du catholicisme dans un environnement souvent hostile. En tant que veuves et mères, les femmes constituaient la qualité essentielle morale et spirituelle de leurs familles. Une communauté de religieuses dont les ministères incluaient l'éducation parmi d'autres œuvres de charité était primordiale dans la vision de Carroll.

La fondation des Sœurs de la Charité de St. Joseph, à Emmitsburg en 1809, déclencha une étonnante collaboration — quoique pas toujours facile — entre le clergé et les religieuses qui forma le noyau du système scolaire paroissial aux États-Unis. D'autres œuvres, incluant les soins et l'attention envers les orphelins et les personnes âgées, suivirent très rapidement. En plusieurs lieux, l'attention aux orphelins précéda l'établissement d'une école paroissiale.

Le catalyseur de cette entreprise fut une jeune veuve convertie : Elisabeth Ann Bayley Seton. Son histoire est bien connue. Née à New York en 1774, ses parents furent le Dr. Richard Bayley, un éminent physicien, et Catherine Charlton Bayley, qui mourut lorsqu'Elisabeth eut l'âge de trois ans.

Elisabeth se maria avec William Magee Seton en 1794 ; ils eurent cinq enfants. En 1801, la santé de William Seton se détériora — la tuberculose était la « maladie des Seton » — et sa très grande entreprise de commerce maritime fit banqueroute, en partie à cause de la piraterie de haute mer et des effets de l'embargo britannique pendant les guerres napoléoniennes. Lui, Elisabeth et leur jeune fille firent voile jusque l'Italie dans l'attente de recouvrer sa santé. Cependant, après avoir passé trente jours de quarantaine au Lazaret de Livorno, William mourut le 27 décembre 1803.

La jeune veuve resta pour une période assez longue chez des amis de son défunt mari, les Filicchi, et fut introduit par eux à la foi catholique. A son retour aux États-Unis et après une longue année de discernement, elle fut reçue dans l'église catholique St. Pierre, rue Barclay, le 14 mars 1805.

Sa décision de quitter l'Église Épiscopaliennne la transforma en étrangère virtuelle parmi les membres de sa famille et ses amis. Fortement pressée de gagner sa vie pour nourrir ses enfants, elle put compter sur l'aide indéfectible des Filicchi et sur de nouveaux amis, laïcs et prêtres, au sein de la communauté catholique. Lors de ses rencontres avec ses amis qui lui sont venus en aide ou avec elle-même, Mgr Carroll reconnut en Mme Seton des talents et des capacités spirituelles et intellectuelles nécessaires pour réaliser sa vision d'une fraternité religieuse féminine américaine dédiée au service des pauvres. Sur un chemin qui ne peut être décrit que comme l'œuvre de la providence, cette vision trouva un bon écho dans le cœur d'Elisabeth et bien qu'elle n'eut aucune expérience de la vie religieuse, elle avait une profonde et constante confiance dans le fait que la volonté de Dieu l'amènerait dans un lieu qu'elle pourrait appeler sa maison.

Elle et sa jeune famille déménagèrent pour Baltimore et inaugura sa première école dans une petite maison située rue Paca. Elle fut très vite rejointe par d'autres femmes qui, avec elle, formèrent les débuts de la toute première fraternité américaine de sœurs. En 1808, la toute jeune communauté et quelques étudiants partirent pour Emmitsburg situé à environ quatre vingt kilomètres plus à l'ouest de Baltimore. Samuel Cooper, un converti aisé et séminariste, donna de l'argent pour acheter une propriété et commença les fondations de ce qui deviendra la première Maison-Mère des Sœurs de la Charité. Les Sulpiciens se chargèrent de diriger la nouvelle communauté, fait qui ne satisfit point entièrement l'archevêque Carroll. Cependant, tout attaché qu'il était à son clergé, il acquiesça devant le « fait accompli ».

La nouvelle communauté fut modelée selon la Compagnie des Filles de la Charité fondée en 1633 par Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac. Attentifs à démarquer leur fondation radicale du cloître, la seule norme de vie religieuse possible à cette époque, les fondateurs élaborèrent la Règle, les vœux, la prière commune, l'habit comme les objectifs pastoraux de telle façon qu'ils s'assurèrent que les Sœurs ne puissent jamais devenir un ordre de moniales cloîtrées. Les Sulpiciens émigrés aux États-Unis qui avaient travaillé avec les Filles de la Charité en France étaient familiers de leur règle et de leur spiritualité, et furent convaincus que, moyennant quelques modifications, cela pourrait convenir aux besoins de l'Église Américaine et de son peuple. En 1810, Mgr Benedict Joseph Flaget put fournir une copie de la règle et l'amena avec lui dans sa traversée de l'Atlantique. Elizabeth Seton en fit une traduction en anglais, et moyennant quelques modifications pour l'adapter à la situation américaine, les Sœurs qui avaient vécu cet esprit furent désormais capables de se conformer également à ces mots remplis d'esprit.

Dès le départ, il y eut des divergences d'opinions quant aux relations de la communauté américaine avec sa contrepartie française. Beaucoup de sulpiciens étaient convaincus qu'il devrait y avoir une union avec les Filles de la Charité de Paris, et ils étaient cependant pressés de confier la responsabilité de la direction de la communauté à d'autres. Mgr Carroll et d'autres prêtres croyaient que la communauté resterait comme telle, une communauté séparée et complètement américaine. Ces différences revinrent plus tard à pleine charge pour changer la fondation originale et furent la cause d'une triple partition dans la congrégation. En 1850, la communauté d'Emmitsburg devint une Province des Filles de la Charité de France. Préalablement à cette union, une communauté vit le jour à New York en 1846 et une seconde à Cincinnati en 1852.

Chaque communauté, placée sous la direction de femmes qui avaient été compagnes d'Elizabeth Seton au commencement, estimait fortement que les actions entreprises pour la poursuite de la mission qu'elles avaient embrassée étaient les bonnes, voir constituaient le seul chemin pour être fidèle à l'héritage des fondateurs et de leur mère spirituelle.

Par la suite, cinq Provinces de Filles de la Charité furent établies aux États-Unis. Et, à partir des deux ramifications de la fondation originale, New York et Cincinnati, d'autres groupes continuèrent d'émerger, s'épanouirent et parvinrent à maturité. Les ordinaires locaux, désespérés de ne trouver aucune religieuses pour les aider à subvenir aux besoins des immigrants catholiques arrivant en masse dans leur diocèse, persuadèrent les responsables de communautés déjà établies d'envoyer des Sœurs afin de dupliquer ces œuvres de charité pour lesquelles ces communautés étaient déjà bien notées.

En 1849, à l'invitation de Mgr William Walsh, trois sœurs de New York partirent pour Halifax, Nouvelle Écosse, et formèrent une communauté qui devint internationale en très peu de temps, avec des provinces au Canada et aux États-Unis. Un autre groupe de religieuses, les Sœurs de Ste Marthe, vit le jour comme un ordre auxiliaire des Sœurs de la Charité, et en 1894 ce groupe accepta en son sein des femmes venues d'Antigonish, en Nouvelle Écosse. Leur ministère consistait à répondre aux besoins domestiques du séminaire local. En 1900, par l'incitation de l'évêque d'Antigonish, cinquante de ces sœurs formèrent une communauté indépendante, gardant le même nom à la communauté qu'elles venaient de créer mais formulant leurs propres règles et constitutions.

En 1859, persuadé par Mgr James Roosevelt Bayley de Newark, le neveu d'Elizabeth Seton, la communauté newyorkaise envoya également des sœurs qui, avec un petit nombre de femmes formées au noviciat de Cincinnati, fondèrent la communauté des Sœurs de la Charité de Sainte Élizabeth, à Convent Station, dans le New Jersey.

La congrégation de Cincinnati envoya également des sœurs à Greensburg, en Pennsylvanie, en 1870, pour fonder la communauté connue sous le nom des Sœurs de la Charité de Seton Hill. L'une des premières postulantes de la nouvelle communauté indépendante de Cincinnati, Sœur Aloysia Lowe, devint la première Mère supérieure de la communauté de Seton Hill.

Ensuite, à partir de la communauté d'origine située dans les collines du Maryland, cinq autres congrégations virent le jour, fidèles à l'esprit du charisme des origines, cependant originales par elles-mêmes, ayant une unique perspective sur ce que doit signifier la Charité.

Mais l'expression de la Charité de la vie religieuse aux États-Unis et au Canada est plus large que celle des fondations qui tire leur lignage de Mère Seton. Il est intéressant de noter que, pour la plus grande part, la règle utilisée par ces congrégations était celle qu'Elizabeth Seton avait traduite et adaptée dans le but de convenir aux besoins de l'expérience américaine.

Dès 1812, d'autres congrégations du même type surgirent. En cette même année, Mère Catharine Spalding et ses compagnes fondèrent la communauté des Sœurs de la Charité de Nazareth, dans le Kentucky, sous l'impulsion et la direction du Père Jean-Baptiste David, sulpicien et second supérieur de la communauté d'Emmitsburg, qui avec Mgr Flaget était parti à « l'ouest ». Bien qu'il y ait eu vent de fusion, la communauté garda son indépendance. Les Sœurs de la Charité de Leavenworth, au Kansas, furent fondées en 1851 par un membre de la communauté de Nazareth, Mère Xavier Ross, pour répondre aux besoins de la population du Kansas, du Montana et d'autres États de l'ouest.

En 1829, Mgr John England, de Charleston en Caroline du Sud, sollicita la communauté d'Emmitsburg pour obtenir une copie de la règle et encouragea quatre femmes, dont Theresa Barry, pour ouvrir une communauté ayant pour principaux objectifs l'éducation et les soins des orphelins. Toujours une petite communauté, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame de la Compassion, à Charleston, furent uniques à cet égard : elles travaillèrent dans un secteur qui était le plus méfiant et le plus hostile à l'Église Catholique. Par leurs objectifs de soins aux enfants et d'éducation pour tous, elles furent capables d'apaiser les peurs de leurs voisines protestantes et ainsi de gagner un appui pour leurs œuvres.

Mgr Thomas Connolly, de Saint John dans le New Brunswick, se rendit en plusieurs occasions à New York au cours des années 1850 pour demander de l'aide : il fallait venir à bout des problèmes récurrents de toutes ces populations récemment arrivées, des immigrants irlandais pour la plupart, touchés aussi par les épidémies dévastatrices de choléra. En 1854, en un temps où le nombre de sœurs à sa disposition avait été réduit de moitié par rapport à ce qu'elles avaient été avant la séparation d'Emmitsburg, Mère Jerome Ely fit appel à des volontaires en provenance du noviciat de New York pour rejoindre Mgr Connolly et former une nouvelle communauté. Ainsi, les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception devinrent l'une des premières communautés féminines établies pour être au service des Canadiens de langue anglaise. En 1924, un certain nombre de sœurs parlant le français créèrent leur propre communauté, les Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, avec leur maison-mère à Moncton dans le New Brunswick. Leur but était d'établir un noviciat de langue française pour être au service des femmes acadiennes qui cherchaient à entrer dans la communauté ; l'inculturation du charisme en vue d'être à la portée des besoins de la population fut encore une fois évident.

En 1902, les Sœurs Vincentiennes de la Charité, une communauté d'Europe formée dans l'esprit vincentien, vinrent comme missionnaires auprès des immigrés slovaques dans la région minière de Pittsburg en Pennsylvanie. Leur histoire ajouterait un nouveau chapitre à cette histoire de la charité en Amérique du Nord.

## II

### **Histoire de la Fédération**

Vers le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, la période historique d'expansion et de séparation ouvrit un chemin d'une graduelle coopération. En 1947, le légat apostolique des États-Unis, Cardinal Amleto Giovanni Cicognani, suggéra que les supérieures des congrégations qui se réclamaient filles d'Elizabeh Seton travaillent ensemble la cause de sa

canonisation. A cette fin, la première rencontre de la Conférence des Filles de Mère Seton se tint à Emmitsburg, dans le Maryland, les 28-29 octobre 1947. Sœur Isabel Toohey, Visitatrice de la province d'Emmitsburg, fut l'hôtesse de cette rencontre. Des représentantes des Sœurs de la Charité de St Vincent de Paul de New York, des Sœurs de la Charité de Ste Elizabeth de Convent Station, des Sœurs de la Charité du Mont St Joseph de Cincinnati, des Sœurs de la Charité de Seton Hill de Greensburg et des Sœurs de la Charité de St Vincent de Paul de Halifax se joignirent à cette première rencontre aux côtés d'une représentante des Filles de la province de St Louis et de l'évêque auxiliaire de Baltimore. Il fallait guérir les souvenirs des séparations survenues tôt et soulager les douleurs associées. Chaque congrégation fit le partage de l'histoire de sa fondation et de ses racines historiques, et le groupe commença à travailler ensemble en vue de la canonisation d'Elizabeth Seton. En plus des supérieurs généraux de chaque congrégation, des membres du conseil tels que les vice-postulateurs de la cause, participèrent aux rencontres suivantes.

Lors de ces rencontres, des plans concrets et des stratégies furent développés pour promouvoir la cause. Chaque congrégation engagea ses membres dans des prières spéciales et des sacrifices sur une journée différente de la semaine. Elles travaillèrent chacune diligemment pour encourager la dévotion envers Elizabeth Seton parmi leurs étudiants, leurs collègues et leurs patients. Un portrait officiel fut choisi ; des pièces de théâtres et des reconstitutions historiques furent produites en son honneur. Au cours de ces efforts concentrés, les membres de la Conférence devinrent de vrais collaborateurs.

Plus tard, en réponse à l'appel du concile Vatican II, le foyer s'est élargi. Le décret sur le renouveau de la vie religieuse, *Perfectae Caritatis*, demanda expressément aux congrégations ayant les mêmes charismes ou des charismes similaires de s'unir ou de se fédérer. En 1965, le nom de la Conférence fut changé en Fédération des Filles de Bienheureuse (plus tard Sainte) Elizabeth Ann Seton. Leur but affirmé incluait maintenant un appui mutuel et un développement. Ce qui avait été précédemment un coproduit de leur travail commun était maintenant une des raisons en faveur de l'existence de la Fédération. En 1966 les directrices (maîtresses) de la formation initiale furent convoquées. Elles réfléchirent aussi sur les questions de l'entraide et l'assistance pratique en développant des voies nouvelles dans le but de former les nouveaux membres au charisme.

Avec la canonisation d'Elizabeth Ann Seton le 14 septembre 1975, la raison initiale de la convocation des congrégations fut accomplie. Désormais les membres pouvaient dépenser leur énergie à la réalisation de projets liés à leur charisme et leur héritage communs et concentrer leur effort pour réduire l'injustice. Elles commencèrent à explorer de nouveaux lieux de collaboration et une nou-

velle connaissance de ce que signifie être une Sœur de la Charité au XX<sup>ème</sup> siècle.

Elles commencèrent aussi à réviser la conformité de leurs règles et leurs structures. Ce réexamen de leur identité fut encouragé par une série de demandes en provenance d'autres congrégations religieuses qui voulaient rejoindre le groupe. Les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception de New Brunswick au Canada cherchèrent à être admises dans la Fédération en 1979. Elles partageaient l'esprit du charisme et étaient liées aux autres congrégations par leur fondatrice qui avait quitté le noviciat des Sœurs de la Charité de New York pour fonder la congrégation canadienne. Cela pris trois années à la Fédération pour réviser ses constitutions et les rédiger, aussi la communauté de New Brunswick ne fut pas admise avant 1982. Les Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur suivirent l'exemple en 1986.

En 1989 la Fédération reçut une demande d'une congrégation dont l'histoire était radicalement différente des autres congrégations membres. Cette congrégation n'était pas originaire d'Amérique du Nord et son héritage ne provenait ni d'Elizabeth Seton ni de l'américanisation de la règle des Filles de la Charité au XIX<sup>ème</sup> siècle. Les Sœurs Vincentiennes de la Charité de Pittsburgh, fondées originellement en Autriche-Hongrie, vinrent aux États-Unis en 1902 [pour être au service de la communauté d'immigrés slovaques dans la région minière de Pittsburgh en Pennsylvanie]. L'esprit vincentien était évident non seulement dans leur nom mais également dans leurs vies et leurs documents. Elles furent acceptées comme membres de la fédération en 1989. Leur agrégation fut très vite suivie de la demande des Sœurs vincentiennes de la Charité de Bedford dans l'Ohio. Quelques sœurs de la congrégation de Pittsburgh étaient parties pour l'Ohio en 1928, à l'invitation de l'évêque, pour être au service des immigrants pauvres; elles formèrent une congrégation indépendante en 1939. Elles aussi furent acceptées. Une nouvelle ère avait commencée dans la vie de la Fédération Elizabeth Seton.

Dans l'intervalle, les directeurs de formation se rencontrèrent et établirent un programme partagé appelé « Racines ». Dans ce programme, les novices passèrent deux semaines d'études intensives du charisme. Les directeurs de formation des Sœurs de la Charité de Nazareth et de Leavenworth se joignirent au programme. Aucune de ces congrégations n'avait encore rejoint la Fédération. Cependant, au cours de cette période, les novices et les directeurs découvrirent la valeur qu'il y avait à partager avec d'autres sur les expériences d'un même charisme.

En 1991, les Sœurs de la Charité de Nazareth rejoignirent la Fédération. Fondée en 1812, cette congrégation avait suivie la même règle que celle qu'Elizabeth Seton avait adaptée et ajustée pour convenir à la nouvelle vie au Kentucky. Elles furent suivies en 1994



par les Sœurs de la Charité de Notre Dame de la Compassion. Cette congrégation fondée à Charleston en Caroline du sud avait reçu l'adaptation américaine de la règle. Bien qu'elles n'eurent jamais de sœur en provenance de la congrégation d'Elizabeth Seton, elles étaient vêtues de noir et portaient le voile de veuvage.

En 1995, les Sœurs de la Charité de Leavenworth, au Kansas, rejoignirent la Fédération. Elles émanaient des Sœurs de la Charité de Nazareth et portaient le même esprit vincentien, la même tradition tout autant que l'influence pionnière de celles qui les avaient précédées.

Tout en étendant le nombre de ses membres, le Fédération fournit des programmes aux membres situés à la base pour approfondir leur expérience du charisme et la vision commune parmi les congrégations. Entre 1988 et 1995, plus de 500 sœurs prirent part à la Charité : une vision partagée, un programme sur une semaine pour partager et faire grandir la vie spirituelle des sœurs. Entre 1992 et 2000, la Fédération sponsorisa l'héritage Seton et des forums scolaires sur la contribution Elizabeth Seton à l'Église et à la société. À l'occasion du jubilé d'or en 1997, la Fédération demanda la rédaction de cette histoire. *A Vision of Service (Une vision du Service)* écrit par Sr. Geraldine Anthony SC retrace non seulement l'histoire de la Fédération mais aussi l'héritage légué par chaque congrégation.

De même en 1997, la Fédération changea de nom et devint la Fédération des Sœurs de la Charité selon la tradition vincentienne/setonienne. Cette nouvelle dénomination décrit mieux la composition de son appartenance.

Ensuite la Fédération fut incorporée dans l'État de New York comme organisation à but non lucratif. Cette incorporation était nécessaire pour recevoir le statut d'Organisation Non Gouvernementale à l'ONU. Les membres avaient longtemps désirés être une voix en faveur des pauvres et des opprimés non seulement en Amérique du Nord mais pour le monde entier. Les membres avaient des missions en Amérique Centrale et du Sud, aux Caraïbes, en Asie et en Afrique. Avec une représentation comme ONG à L'ONU, les congrégations pourraient exprimer leurs intérêts et travailler ensemble pour la justice et pour mettre fin à la pauvreté. La dimension internationale des membres de la Fédération était une réalité qui devenait de plus en plus apparente à ces mêmes membres. Ce fut en effet une nouvelle ère pour les congrégations.

Les critères d'appartenance à la Fédération furent clarifiés en 1996. Toute congrégation cherchant à rejoindre la Fédération devait tirer l'origine de son esprit et de son charisme de la tradition des Charités de Saint Vincent de Paul, de Louise de Marillac et d'Elizabeth Seton et/ou montrer l'influence de la Règle vincentienne (Règles communes des Filles de la Charité) dans ses documents et dans son

style de vie. Ces nouveaux critères furent appliqués pour l'accueil d'un nouveau membre, la Congrégation de Ste Marthe en 2004. Cette congrégation, formée à l'origine de Sœurs de la Charité de Halifax, s'était séparée pour former une nouvelle congrégation à Antigonish. Le charisme de charité avait toujours été évident dans leurs vies comme dans leurs ministères.

Aussi, en 2004, les Sœurs Vincentiennes de la Charité de Bedford, dans l'Ohio, fusionnèrent avec les Sœurs de la Charité de Cincinnati, apportant avec elles de nouvelles perspectives pour exprimer le charisme de la charité. De plus en plus, ce charisme devint la source de l'unité de la Fédération.

### III

#### **Les membres de la Fédération aujourd'hui**

Quelle est la réalité vécue des Sœurs de la Fédération de la Charité aujourd'hui? L'esprit de Charité reste fort et enthousiaste chez les trente congrégations membres. Environ 4000 membres ayant fait les vœux et 700 laïques associées ou affiliées servent côte à côte aux États-Unis, au Canada et dans plus de trente autres pays.

Comme la plupart des congrégations féminines en Amérique du nord, les membres de la Fédération vivent le défi de garder l'accent sur la mission pour le futur alors que les ressources en personnel et financières diminuent. Cependant l'énergie pour la mission reste évidente puisque des aventures vers de nouveaux ministères émergent, des ministères en cours trouvent de nouvelles voies d'épanouissement et des femmes toutes données, généreuses, suivent l'appel de l'Esprit pour servir les pauvres comme Sœurs ou Filles de la Charité.

Bien que fortement inculquées dans la réalité Nord Américaine, avec ses dons et ses challenges, un certain nombre de congrégations de la Fédération se sont déployées internationalement. Quelques unes maintiennent une petite mais significative présence en Amérique Centrale et Latine, aux Caraïbes et en Afrique. D'autres demandent une présence plus longue et plus étendue en Corée (Sœurs de la Charité de Seton Hill en Pennsylvanie), en Inde et à Belize (Sœurs de la Charité de Nazareth du Kentucky). Toutes font l'expérience de la richesse d'être évangélisées par les pauvres de cultures différentes.

Un des buts de la Fédération consiste à « comprendre plus avant et exprimer notre héritage commun enraciné dans Vincent, Louise et Elizabeth comme cela est exprimé dans la tradition des différentes congrégations membres ». Ceci se réalise de multiples façons.

Lors de leur excursion « Chemin d'Elizabeth » à New York, Baltimore et Emmitsburg sur les pas d'Elizabeth Seton, les sœurs du séminaire et les novices font connaissance avec leurs racines vincen-

tiennes communes, avec l'histoire de chaque communauté et leurs ministères actuels. Les femmes qui entrèrent dans l'une des congrégations de la Fédération lors de ces trente dernières années trouvèrent des appuis et de l'inspiration dans la rencontre « années 70 et plus ». Celles qui sont responsables de la formation initiale et continue des membres incorporés et des associées laïques partagent leurs idées et leurs programmes lors des rencontres annuelles remplies d'esprit de la Formation des Personnels de la Compagnie de la Charité (CCFP).

La Fédération mit en route un projet important en 1996 lorsqu'elle autorisa un groupe d'expertes à travailler pour collecter et publier les écrits de Sainte Elizabeth Ann Seton. Srs. Regina Betchtle, S.C., de New York et Judith Metz, S.C., de Cincinnati furent nommées co-éditrices; Ellin M. Kelly, Ph.D, rédactrice en chef des manuscrits. Les archivistes de la Fédération et leurs équipes, spécialement Sr. Betty Ann McNeil, Fdlc, archiviste de la province d'Emmitsburg, fournit une aide inestimable. Les représentantes de la Fédération formèrent un comité de rédaction consultatif pour l'œuvre en quatre volumes, *Elizabeth Bayley Seton, Écrits collectés*, New City Press, 2000-2006. Les volumes sont commercialisés et distribués par l'Institut des Études Vincentiennes de l'Université DePaul à Chicago.

Plusieurs congrégations, dans leurs efforts pour la formation continue, favorisent régulièrement des retraites sur le charisme de la Charité. Elles invitent souvent des membres d'autres congrégations de la Fédération comme intervenants ou des directeurs de retraites. Plusieurs membres dans le nord-est des États-Unis pilotèrent un type unique de format de retraite « vincentienne » qui inclurent une direction spirituelle de groupe et une réflexion sur le ministère avec les pauvres.

Entre temps, la conscience de la famille vincentienne étendue évolua avec le désir de la Fédération de renforcer le réseau intercongrégation et la collaboration. Ce désir fait écho à l'engagement pris lors de la 39<sup>ème</sup> Assemblée générale de la Congrégation de la Mission en 1998 qui stipule de « collaborer avec les autres membres de la Famille Vincentienne ». Les membres de la Fédération forgèrent des liens avec les Dames de la Charité des États-Unis (LCUSA) en nommant en 1969 Sr. Mathilde Comstock, Fdlc, membre du conseil des LCUSA. Actuellement, Sr. Mary Ann Daly, S.C., de New York maintient cette position en tant que directrice exécutive de la Fédération. Sr. Theresa Capria, S.C., de New York représenta la Fédération lors de l'AG de 1998 à l'invitation du Supérieur Général d'alors, Robert P. Maloney. Les membres de la Fédération furent actives comme présentatrices, organisatrices et participantes aux rencontres de la Famille Vincentienne tenues à Belleville dans l'Illinois en 2005, Princeton dans le New Jersey en 2006 et San Francisco en Californie en 2007.

Des membres servent comme guide au sanctuaire Seton à Emmitsburg. Un service spécial de prière marque le jour commémoratif de la Fédération qui est célébré chaque année le 15 mars, jour de fête de la Sainte Louise. Depuis 1998, des représentantes des différentes congrégations de la Fédération se sont rencontrées en tant que groupe des connections de Charité pour partager leurs réflexions et rédiger d'occasionnels essais sur le charisme. Un premier volume fut publié sous forme de livret intitulé : *Vivre le charisme de la Charité* ; tous ces essais sont mis en ligne sur le site de la Fédération, [www.sisters-of-charity.org](http://www.sisters-of-charity.org) par le lien « Charism Reflections ».

L'année 2009 marque le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation des Sœurs de la Charité aux États-Unis. Pour honorer l'implantation du charisme de la charité en Amérique du Nord par Ste Elizabeth Seton, des célébrations auront lieu à Emmitsburg et dans chaque endroit où les Sœurs et les Filles sont à l'œuvre. Des commémorations de ce moment historique pour l'Église d'Amérique du Nord seront programmées en collaboration partout où c'est possible.

D'autres célébrations sont à l'horizon. Le bicentenaire des Sœurs de la Charité de Nazareth dans le Kentucky en 2012, le 150<sup>ème</sup> anniversaire des Sœurs de la Charité de Leavenworth au Kansas en 2008 et les Sœurs de la Charité de Sainte Elizabeth, de Convent Station dans le New Jersey en 2009 apporteront d'autres occasions d'étendre l'histoire de cet héritage partagé.

Un autre but de la Fédération est de « travailler en collaboration, partager nos traditions et nos dons pour le bien de l'Évangile ». L'esprit vincentien d'être « inventif à l'infini » en mission prend chair dans de nombreuses voies créatives.

Dans l'un des contés ruraux les plus pauvres de Pennsylvanie, trois groupes de la Fédération travaillent ensemble au service des pauvres. « Services Rendus » fournit des repas, des programmes extrascolaires, un dispensaire médical mobile et de nombreux autres services. À l'invitation de la Province du Nord-Est des Filles de la Charité, qui commencèrent leur ministère en 2000, les Sœurs de la Charité de Seton Hill et les Sœurs Vincentiennes de la Charité ont sponsorisé en collaboration « Services Rendus » depuis novembre 2006.

En août 2007, les directrices du service des vocations de sept groupes SC de la Fédération accompagnèrent 23 jeunes volontaires sur la côte du Golfe pour nettoyer, récupérer à la brosse et peindre des maisons abandonnées lors du passage de l'ouragan Katrina. Ce projet de service collaboratif s'étendit sur le premier voyage du groupe en janvier 2007.

La structure nouvellement adoptée de la Fédération encourage une communication rapide pour soutenir la solidarité en mission. Son statut d'ONG à l'ONU permet aux membres d'apporter à un tel

forum global leur sens de l'engagement en faveur des pauvres dans le monde entier. Sœur Caroljean Willie, S.C., de Cincinnati est actuellement la représentante de la Fédération à l'ONU, une charge que Sr. Marie Elena Dio, S.C., d'Halifax avait inaugurée et développée.

Les membres peuvent faire circuler rapidement les nouvelles concernant les désastres d'ordre naturel tel le tsunami de 2004 en Asie du sud-est, les ouragans de 2006 à la Nouvelle Orléans et aux Caraïbes, ou le séisme de 2007 au Pérou, leur impact sur les pauvres et les réalisations concrètes pour leurs venir en aide. Des rapports évoquent une réponse financière adéquate, des ravitaillements et une prière abondante.

Dans de nombreuses communautés de la Fédération SC, les programmes des associés laïques se développent et fleurissent. Bien qu'ils soient connus comme associés, associés en mission ou ministre volontaire, associés Seton, la famille Seton, ou les affiliés, plus de 700 femmes ou hommes incarnent l'esprit vincentien de la Charité et vivent leur mission selon leur propre style. La spiritualité, l'enthousiasme et l'engagement de ces personnes laïques consacrent les membres engagés par leurs vœux et agissent comme un levain dans l'Église. Les Associés de la Charité ont sponsorisé des retraites sur le charisme à Emmitsburg et ont été actifs dans les conférences nationales des associés laïques.

De nombreuses congrégations SC de la Fédération sponsorisent ou co-sponsorisent des institutions qui apportent des soins médicaux, des services sociaux ou familiaux, l'éducation et le développement spirituel. Dans ces lieux de ministères, l'intégration à la mission est un objectif majeur. Des programmes pour les employés à tous les niveaux, des services de soutiens au management des seniors, cherchent à renforcer le sens que ces employés sont nos collègues et nos partenaires dans la mission. Ils sont au service de la mission dans le sens où ils éduquent le feu vincentien de la Charité et partagent la responsabilité de répandre cette flamme.

Historiquement, les communautés tendent à se concentrer sur un ou quelques ministères vincentiens honorés autrefois dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Aujourd'hui les membres sont engagés dans une variété de ministères qui donnent une nouvelle signification au fait de pouvoir « chaque service dans sa puissance ». Un rapide coup d'œil sur chaque site internet des congrégations ([www.sisters-of-charity.org/](http://www.sisters-of-charity.org/) par le lien « Members ») démontrera cette réalité bien mieux que ne le fait ce bref essai.

L'actuel statut de direction de la Fédération des Sœurs de la Charité appelle ses membres à :

*« Embrasser la réalité internationale de nos vies  
à la fois dans le contexte de l'appartenance  
et de notre mission.*

*Et en solidarité avec les pauvres,  
[à] utiliser intentionnellement l'énergie de corps constitué  
en tant que Fédération  
pour le témoignage, la défense  
et le changement systémique  
sur un niveau global comme local».*

En tant que Fédération enracinée dans l'héritage légué par Vincent, Louise, Elizabeth Seton, Frédéric Ozanam, Rosalie Rendu et tous nos autres pionniers vincentiens, nous portons nos regards vers un futur plein d'espérance, abondant en nouveaux chemins pour incarner l'esprit de la Charité dans notre Église et dans notre monde.

\* \* \*

**Note :** pour un traitement prochain de l'histoire de la Fédération des Sœurs de la Charité et ses racines vincentiennes et setoniennes, les auteurs recommandent l'article de Sœur Betty Ann McNeil, S.C., publié originellement dans *The New Catholic Encyclopedia*, Catholic University of American Press et The Group Gale, 2002, disponible en ligne sur [www.sisters-of-charity.org/History](http://www.sisters-of-charity.org/History).

(Traduction : JÉRÔME DELSINNE, C.M.)